



Bataille en vue pour sauver le Mormont

ECLÉPENS • Holcim SA veut étendre sa carrière en haut de la colline pour répondre aux besoins en ciment de l'Arc lémanique. Des citoyens se mobilisent contre la destruction d'un site naturel et archéologique unique.



L'usine d'Eclépens produit 800 000 tonnes de ciment par an. ANDRÉ LOCHER/WWW.SWISSCASTLE.CH

MARIO TOGNI

La bataille est lancée. Une poignée de citoyens d'Eclépens sont bien décidés à tenter de sauver la colline du Mormont, sanctuaire naturel et archéologique unique en plein centre du canton de Vaud (lire ci-dessous). Du moins ce qu'il en reste. Depuis 1953, la «montagne» est grignotée, lentement mais sûrement, pour répondre aux besoins de la cimenterie Holcim SA. Aujourd'hui, alors que l'extraction de calcaire s'est accélérée depuis une décennie, le Mormont offre le spectacle d'une immense plaie béante.

Créée peu avant l'été, la jeune Association pour la sauvegarde du Mormont (ASM), qui compte une trentaine de membres, veut stopper les dégâts. Le décalic a eu lieu ce printemps. Lors d'une assemblée publique, Holcim annonçait son souhait, à terme, d'exploiter le sommet du Mormont, zone jusqu'ici intouchable puisque répertoriée à l'Inventaire fédéral du paysage. L'ASM s'est constituée dans la foulée. «Ça va trop loin, nous nous opposerons à toute nouvelle

extension de la carrière», lance son président Alain Chanson.

Une initiative populaire?

Pour l'instant, la petite structure mise surtout sur l'information au public. Mais elle assure déjà collaborer avec des organisations d'envergure, comme Pro Natura Vaud, pour lutter «par tous les moyens» contre la destruction du Mormont, dont la faune et la flore sont jugées exceptionnelles. Quitte à lancer, un jour, une initiative populaire. Cet été, l'ASM a commencé par signifier son opposition dans le cadre de la mise en consultation du Plan directeur cantonal des carrières, qui prévoit une première phase d'extension.

François de Coulon, viticulteur et vice-président, voit une forte contradiction entre les intérêts patrimoniaux et industriels qui pèsent sur le site. «Canton et Confédération reconnaissent le Mormont comme un monument naturel majeur, digne de protection. En même temps, ils ouvrent la voie à sa destruction, pour répondre au boom de la construction.»

«Une cimenterie est une infrastructure lourde qu'on ne va pas déplacer»

FRANÇOIS GIROD

Dans ce domaine, la tendance est claire: alors que le secteur du ciment vit une forte concentration – de nombreux lieux d'extraction ont fermé en Suisse –, l'usine d'Eclépens a vu sa capacité de production grimper de 30% depuis 2007. Elle produit aujourd'hui 800 000 tonnes de ciment par an, sur environ 4,5 millions de tonnes en Suisse. Sa situation géographique idéale lui permet aussi d'alimenter toute la Suisse romande, en bonne partie par voie ferrée.

Fortes dépendances

Pour ses détracteurs, la tâche s'annonce ardue, d'autant que s'attaque au géant du ciment est longtemps resté tabou. «L'industrie a beaucoup apporté à

la commune et elle y est bien intégrée», explique Pierre Planchamp, secrétaire de l'association. Lui-même se décrit comme un «fils d'Holcim»: «Mon père a fait toute sa carrière dans l'entreprise, j'y ai aussi un peu travaillé. On peut dire que j'ai été nourri et éduqué grâce à Holcim.»

Entre la commune (1000 habitants) et l'entreprise, l'interdépendance est forte: 110 emplois directs, des impôts, mais aussi des soutiens aux associations locales et la fourniture de chauffage pour toute une partie du bourg. A Eclépens, d'une manière ou d'une autre, Holcim est dans tous les foyers. Pierre Planchamp a donc longtemps pensé que l'extraction de roche était un mal nécessaire. «Mais trop, c'est trop. On ne peut pas tout accepter», lâche celui qui est aussi un amoureux de la nature.

Pour le canton de Vaud, un nouvel enjeu est entré dans la balance: le remblayage de la carrière avec des déblais de chantier inertes est désormais envisagé.

Alors que les espaces de décharge se raréfient, cet exutoire serait bienvenu. Une telle issue laisse toutefois songeuse l'ASM. «Les ingénieurs ne sont pas unanimes. Peut-on vraiment reconstruire une montagne avec de la terre?» interroge François de Coulon.

Une «pesée d'intérêts»

Directeur de l'usine Holcim d'Eclépens, François Girod n'est pas surpris par ces résistances. «C'est normal qu'il y ait des oppositions, il y a des enjeux importants en termes de biodiversité, de paysage et de patrimoine archéologique. Notre objectif est de trouver la solution la plus acceptable possible pour continuer cette exploitation.»

Pour lui, il s'agit avant tout d'une pesée d'intérêts. «Nous devons répondre aux forts besoins en ciment de l'Arc lémanique et de la Suisse romande, avec des matériaux de proximité. Une cimenterie est une infrastructure lourde qu'on ne va pas déplacer. On est obligé de se projeter à long terme.» Le débat est ouvert. I

UN SANCTUAIRE CELTE DE PREMIER PLAN

La colline du Mormont, qui surplombe les communes de La Sarraz et d'Eclépens, continue de livrer un pan important de notre histoire. En 2006, les fouilles préventives effectuées au gré de l'extraction de roche par Holcim, avaient mis à jour l'un des plus importants sanctuaires celtes découverts en Europe (100 avant J.-C.).

L'exploration des quelque 250 fosses à offrande avait jeté un nouveau regard sur les pratiques de nos ancêtres les Helvètes: les corps de dizaines d'adultes et de quelques enfants laissaient notamment entrevoir l'existence de sacrifices humains, voire de pratiques cannibales. Les restes de nombreux animaux et une multitude d'outils et d'objets pourraient être autant de dons probablement offerts aux dieux.

Cette année, la cinquième phase de fouille a permis de nouvelles découvertes, moins impressionnantes, mais tout autant intéressantes sur le plan scientifique, relève Nicole Pousaz, archéologue cantonale. Une sixième et dernière étape doit avoir lieu dans les années à venir.

Sans l'extraction industrielle de calcaire, personne n'aurait jamais connu les trésors que cachait le Mormont, se plaît à rappeler Holcim, qui souhaite étendre son exploitation. D'autres aimeraient tout autant laisser la colline et ses nouveaux mystères en paix. MTI

EN BREF

UN CAMION SE COUCHE

A1 Un camion transportant des bananes s'est renversé sur la bande d'arrêt d'urgence de l'autoroute A1 entre Lausanne et Genève hier vers 11h20. L'accident a perturbé le trafic entre les jonctions de Rolle et Gland. Les opérations de dépannage étaient toujours en cours en fin d'après-midi. ATS

DES ARCHIVES PROJÉTÉES SUR LA TOUR BEL-AIR

RTS Des images d'archives des années 1950 et 1960 issues de la RTS seront projetées samedi soir contre la façade est de la tour Bel-Air, au centre de Lausanne. L'événement s'inscrit dans le cadre de la Journée mondiale du patrimoine audiovisuel de l'Unesco. Durant deux heures, des extraits de films montrant des scènes de la vie quotidienne, des stars du cinéma ou des séquences de sport illumineront l'édifice. ATS



LAUSANNE

Le miel de la ville en vente

Les ruches de la Ville de Lausanne ont produit une seule récolte en raison d'un printemps pluvieux et du démarrage tardif de la végétation. Mais les six ruches communales – à Chauderon, à l'Elysée et à Valency – ont produit plus de 85 kg de miel. Celui-ci sera mis en vente dès samedi dans les magasins de fleurs des cimetières du Bois-de-Vaux et de Montoie. Les pots de 500 grammes sont au prix de 12 francs pièce et ceux de 250 grammes de 7 francs. La quantité d'achat de miel est limitée à un kilo par personne, précise le communiqué. ATS/KEYSTONE

PRANGINS

Premier pas pour l'extension de Novartis

ARNAUD DAVID

Près de six mois après son annonce, le projet d'extension du site Novartis de Nyon-Prangins connaît sa première avancée concrète. Trois demandes de permis visant à la démolition de plusieurs bâtiments sont soumises à l'enquête publique auprès de la commune de Prangins jusqu'au 18 novembre.

Comme dévoilé le 25 avril dernier, Novartis va investir 60 millions de francs durant les trois prochaines années en vue de rénover et moderniser ses installations. Avec pour objectif principal de pérenniser le site de La Côte, notamment par l'augmentation de sa capacité de production. L'année dernière, le site inaugurait une nouvelle unité de recherche, développement et de contrôle qualité. Deux ans après l'annonce de la fermeture du site de Prangins et de licenciements massifs, l'entreprise pharmaceutique entre dans une nouvelle phase de son plan de modernisation.

La mise en place du projet d'extension de l'usine nécessite au préalable que d'anciennes infrastructures soient rasées. «Leur destruction doit permettre d'ouvrir un accès au futur chantier d'agrandissement», explique Martine Baud, municipale en charge de l'aménagement du territoire, de l'urbanisme et de la police des constructions.

Les six bâtisses concernées ne jouent pas un rôle primordial pour le fonctionnement de l'entreprise. «Elles abritent des salles de stockage, un magasin, un fitness et



Il est loin le temps où les employés du site craignaient les licenciements. KEYSTONE

des bureaux», précise Adrian Fohrer, responsable de la communication auprès du site nyonnais de Novartis. Lequel a déjà en tête la prochaine étape. «Les permis de construire de l'extension de l'usine seront déposés fin octobre 2013, sur la base du plan de quartier en vigueur. Selon la procédure normale d'approbation, les travaux pourront débuter au printemps 2014 pour se terminer début 2018.»

D'ici à 2020, Novartis envisage d'investir un montant total de 150 millions de francs pour le développement de son site de Nyon-Prangins. LA CÔTE